

Au fond du couloir à droite

Danse à 10 de la 2^e porte à gauche

Présenté par l'Agora de la Danse au Kingdom Gentleman's Club

© www.dfdanse.com

J'opinais au projet Danse à 10. J'opinionne après coup dans plusieurs sens différents. « Rien qu'une dernière fois me rendre à l'étage, on m'a dit du bien du nouvel arrivage... » (**La Chambre rose, La maison Tellier** [http://www.youtube.com/watch?v=_yFVrw83Jvw])



Et supplémentaires ou danses privées à 10\$ si affinités. **Danse à 10 de la 2^e porte à gauche** établit vraisemblablement des quartiers plus que temporaires au Kingdom Gentleman's Club de la rue St-Lo avec une dizaine de représentations bookées. Premier constat qui n'étonnera personne : dès lors que pines et pinups sont de sortie, la foule accourt et les médias s'excitent. C'est sans doute la motivation majeure au cœur de cette initiative de questionner où en est la perception de la nudité en danse contemporaine. Le débat se situe aussi à d'autres plans, par exemple ce secret de Polichinelle qu'il est fréquent parmi les interprètes de danse dite artistique de fricoter avec les podiums de la nuit, soit que certains y aient fait leurs premiers pas, soit que d'autres y arrondissent leurs fins de mois. Et puis à l'autre bout de la comparaison, il y a l'attrait pour l'univers mystérieux des danseuses de bar et toutes les interrogations, réactions et critiques qu'il agite. Enfin, il s'agit de ne pas omettre que *Danse à 10* est le fruit chorégraphique d'un collectif, qui outre son engagement dans la scène actuelle et ses prises de position par le biais de créations en marge, poursuit aussi une exploration purement artistique. Le fait que leur dernière production soit en salon privé dans la Main sud ne doit pas effacer qu'elle reste du spectacle, de la mise en scène, de la danse quoiqu'on pense de l'initiative de sa délocalisation et de ce qu'elle peut (vouloir) signifier.

Dissocier le show de son intention n'est ni évident ni peut-être pertinent, ce n'est en tout cas ce à quoi les différents chorégraphes présents invitent, puisque tous les éléments chorégraphiques, scéniques, dramaturgiques ramènent toujours à cette situation de base : de la danse contemporaine squatte un bar de danseuses. *On va 'ller voir les danseuses* (Jérémi Mourand, en show inmanquable au National ce vendredi). À la création, ont été invités ceux qu'on attendrait sans trop de surprise mais avec satisfaction : **Frédéric Gravel, Benoît Lachambre, Manon Oligny, Nicolas Cantin**, mais aussi **Marie Béland, Mélanie Demers, Stéphane Gladyszewski et Jérémie Niel**. À l'interprétation rien d'imprévisible non plus du moment qu'on n'a pas oublié de rameuter **Clara Furey, Francis Ducharme, Simon Xavier-Lefebvre, Angie Cheng, Peter James** et d'autres. Là où cela devient intéressant parce qu'un chouia audacieux, c'est quand on lit dans la liste et qu'on découvre en piste **Blanche Misswhite** et **Miss Betty Wilde**, dont les pseudos indiquent assez qu'elles ne sont pas tout à fait du même milieu. Du coup, le concept s'offre d'aller un peu plus loin dans l'intersection des deux mondes, en proposant sur demande des danses extras en cabine par un (ou deux) interprète(s) au choix, un second spectacle en arrière de rideaux rouges d'une pièce secrète (mis en mouvement par Stéphane Gladyszewski, ou encore de traîner un peu après 21h alors que le Kingdom reprend ses activités usuelles pour les habitués.

Le dialogue contemporain et cul - pour mettre un mot à la place d'autres tout aussi inexacts tels que porno, érotisme ou prostitution - prend forme à différents niveaux. Entre les tables les danseurs se faufilent à l'aise dans des incarnations masochistes ou juste nus (homme en laisse, femme à fouet, transgenre encuiré/e), assortis à la waitress aux intonations et tenue légère aguicheuses. Sur l'estrade centrale, les chorégraphes sont allés chercher dans des directions variées mais qui exploitent des mêmes thèmes : plasticité et commerce du corps, maquillage de la personnalité, fièvre sensuelle, vulnérabilité ou bestialité cachées, etc. Le bonheur de recroiser les dessous affriolants à étiquette de prix de Manon Oligny, qui fait voler le petit change en dehors du slip et le silicone de la brassière rembourrée. Le plaisir aussi de retrouver Angie Cheng en chauffeuse de drag (*All the ladies*, Sasha Keinplatz), Francis Ducharme en poll-dancer primate (*Babel(words)* et l'Eastman vzw) ou Peter James dans la performance d'un Fuck you all inquiétante et risible. Les prestations de Blanche Misswhite et Miss Betty Wilde sont extrêmement esthétiques, émotionnelles et touchantes dans leur vérité contrastée, mais pas intégrées au point qu'on arrive à les penser sur le même plan que le reste (qui tient du spectacle planifié). Des cabines particulières proviennent des coups et gémissements qui là encore mélangent les réalités, de même que l'animateur DJ (qui présente les numéros et incite au bon temps) joue un double rôle de guide pour débutants et d'agitateurs pour initiés (absents, en passant).

À mon avis l'idée était plutôt bonne et nécessaire, elle a été relativement bien menée, et le collectif de la 2è porte comme les participants ont l'affluence et l'accueil qu'ils méritent. Pourtant l'expérience m'a légèrement déçue, probablement parce que je ne considère pas cette immersion illusoire comme relevant de l'expérience. Se plonger dans un monde a priori inconnu c'est se risquer seul et volontairement à le comprendre, tenter d'en saisir l'authenticité malgré sa propre non-appartenance. Ce n'est pas faire une ballade à chameau au pied de l'hôtel ni partir prendre un thé chez l'habitant en car à touristes affrété par la compagnie de voyage organisé. Sentir le cuir râpé d'un fauteuil rouge du Cinéma l'Amour qui a dû en voir d'autres couleurs, et respirer l'odeur et l'ambiance prégnantes sans trop savoir quelle attitude adopter à l'encontre du voisin au journal suspect trois sièges plus loin, là oui ça devient une expérience vraie et donc enrichissante. Surtout, et ce n'est pas le fait des artistes en jeu, *Danse à 10* m'a agacée dans le tourbillon qu'elle a suscité autour d'elle. La curiosité, l'emballement, cette fausse impression de se changer en courageux intrus lubrique le temps d'à peine quelques heures, alors qu'on n'adoptera absolument pas la disposition mentale ni la façon de penser et voir d'un public (qui n'en est pas un) quand il fréquente l'endroit pas juste un soir. Qui plus est, s'aventurer dans une cabine pour dix piasses son programme ou dossier de presse à la main, c'est déjà une erreur grossière digne d'un dessin des sept différences. Mais parler à la légère des danseuses et spectateurs du Kingdom et de l'endroit comme si on avait pu percevoir ce qui s'y trame réellement en actes et en pensées, c'est plus que prétentieux et décourageant à entendre. Qu'une Nelly Arcan ou d'autres créateurs qui s'y sont frottés dans leur recherche ou dans leur intimité osent en décoder les sentiments qui y alourdissent l'atmosphère de sexe, génial ! Mais ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir les couilles de ce qu'il fait, dit, sait, fantasme.

Voilà, c'est en partie ce qui m'a braquée sur place et me braque encore a posteriori : sous des apparences extraverties et assumées, le Kingdom ses clients et ses filles existent humainement avec toute la fragilité et l'égarément que cela comporte. Et bien planqués derrière un sourire compatissant et fallacieux, les spectateurs de *Danse à 10* étaient sans doute bien peu à ne pas juger intérieurement, se juger à part et différents, bien que feignant le contraire par leur présence intéressée. Je ne jette pas la pierre, j'y étais aussi.

Un dernier mot. Il est délicat de sortir les propos et projets de leur contexte mais c'est en rapport à plusieurs remarques de Dave St-Pierre en lien avec son dernier *What's next ?* co-créé avec Brigitte Poupart. Il soulignait quelques constats irritants quant à la perception et la réception du tout-nu, ostracisant la danse contemporaine : comment les artistes sont catalogués de manière réductrice à des rôles de strip-teaseurs ou pervers ponctuels dans leur carrière, comment les critiques focalisent sur ces aspects voyeurs en occultant leur caractère technique esthétique et signifiant, comment le public s'arrête lui-même aux côtés provocateur ou vendeur en se croyant affranchi là où il reste si pudique et hypocrite. Bref, comment cela donne lieu à ce que beaucoup résumait la danse contemporaine à « *du monde qui se garroche tout nu contre les murs* ». J'acquiesce encore globalement à ces divers points, avec cette nuance qu'il faut aussi et peut-être avant tout remettre en cause l'utilisation (gratuite et insignifiante quand elle ne se fait pas chez Dave St-Pierre ou quelques autres qui savent la manier justement) de la nudité de plus en plus fréquente et pas nécessairement justifiée.

Puisque Houellebecq n'est pas le dernier à confronter impudiquement et nommer un faux-cul un faux-CUL, puisqu'il a exploré le tourisme sexuel aussi, il aura le mot de la fin (à pousser plus loin) : « *Il y a la sexualité des gens qui s'aiment et la sexualité des gens qui ne s'aiment pas.* » (Plateforme, 2001)

Liens externes :

À propos de la 2e porte à gauche [<http://www.la2eporteagauche.ca/>]

À propos du Kingdom Gentleman's Club [<http://kingdommtl.com/>]

Marion Gerbier

Information complémentaire

L'Agora de la danse présente :

Dans le cadre de la série Hors les murs

Danse à 10

La 2e porte à gauche

18-19 et 25-26 septembre 19 h - Portes ouvrent à 18 h

Supplémentaires les 27 septembre ainsi que les 2 et 3 octobre

Tarif unique 25\$ >

Kingdom - Gentleman's Club

1417, Boul. St-Laurent, Montréal

© Dfdanse, 2001-2011 · Tous droits réservés ·

.....